

L'IDÉE REÇUE

“La chance, ça se provoque”

Savez-vous que les astrologues attribuent souvent aux années bissextiles des catastrophes mondiales ?

Ouf, pas de 29 février 2017 : on a eu chaud ! Reste que, côté superstition, certains profiteront quand même de la Chandeleur pour solliciter la prospérité. En mettant leur première crêpe dans un tiroir ou sur le haut d'une armoire. Ou en la faisant sauter avec une pièce d'or dans la main gauche... Comme si, dans le fond, la veine, le pot ou le bol n'étaient, en fait, jamais fortuits. Comme si, la chance, il fallait nécessairement y adhérer pour en bénéficier. Pourtant, alors que l'actualité regorge de catastrophes et de cataclysmes, peut-être serait-il temps d'avoir une perception plus « réaliste » de la réalité. « Dire que la chance se provoque est, en effet, une super défense, une formidable protection contre l'angoisse face à l'imprévisibilité du réel, explique la psychanalyste Valérie Blanco. Il n'y a qu'à voir le nombre de personnes qui cherchent à s'en convaincre : “La chance, il faut y croire !” Cela leur permet d'imaginer qu'ils peuvent tout maîtriser... Mais si l'on avance que “la chance se cultive”, que dire alors de son corollaire, la malchance ? Peut-on vraiment prétendre que, du coup, elle peut s'éviter ? Évidemment, c'est impossible à affirmer. »

La logique du hasard est difficile à admettre... Et s'en remettre à la superstition tellement plus confortable ! « Voilà pourquoi, en début d'analyse, tant de patients se plaignent de leur déveine, reprend la psychanalyste. “Je suis maudite !” me disait récemment une femme d'âge mûr qui souffre d'une angoisse d'abandon... Mais qui rencontre systématiquement des personnes promptes à la délaissier. Selon elle, cela relève de la pure “infortune”. En réalité, il lui est encore difficile de se l'avouer : elle fait tout ce qu'il faut pour obéir à son “fantasme fondamental”, c'est-à-dire au “programme” qui lui a été réservé. » Pour échapper à sa responsabilité ? « Ces



mécanismes sont souvent inconscients, poursuit Valérie Blanco. C'est même ce qui détermine notre condition d'êtres parlants : c'est parce que, enfant, nous nous sommes construits à travers les paroles et les silences de nos parents que nous nous trouvons soumis, à l'âge adulte, à certaines déterminations inconscientes. Et ces dernières ne nous veulent pas toujours du bien. » Ce qui explique qu'une personne convaincue qu'on la rejette depuis son plus jeune âge peut avoir tendance à provoquer inconsciemment les situations d'exclusion qui comblent son fantasme. « Sans que la chance ou la malchance aient besoin de s'en mêler ! » précise l'analyste.

La baraka, une histoire de dupes ? « S'il y a bien une croyance à laquelle s'attaque la psychanalyse, c'est effectivement celle-là : la chance n'existe pas, conclut la spécialiste. Mais si le divan fait choir cette illusion, il fait surgir une autre conviction : la puissance de notre désir singulier. »

« Il ne faut pas céder sur son désir », clamait ainsi régulièrement Jacques Lacan à ses patients. Une manière de dire ce que Louis Pasteur¹ avait déjà formulé dès 1854 : « Le hasard ne favorise que les esprits bien préparés. »

1. Extrait du discours prononcé à Douai, le 7 décembre 1854.

Valérie Blanco est l'auteure de *L'Effet divan* et de *Dits de divan* (tous deux chez L'Harmattan).



« ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE »

Aux côtés de Flavie Flament, retrouvez notre collaboratrice Stéphanie Torre sur ce thème, le jeudi 2 février. Chaque jour, ce magazine de partage et d'échanges décrypte la société. Du lundi au vendredi, de 15 heures à 16 heures, sur RTL.

ILLUSTRATION ÉRIC GIRIAT POUR PSYCHOLOGIES